

SCÈNES



Macbeth l'enragé

Grâce à une mise en scène aussi rude que subtile et au talent d'interprètes remarquables, le Néerlandais **Johan Simons** expose à vif la violence incontrôlable du héros shakespearien. Saignant.

Pas un instant la salle n'est plongée dans le noir. Johan Simons monte cette pièce de nuit qu'est *Macbeth* en pleine lumière, exposant aussi bien les gradins et les spectateurs

que la scène. Sous cet éclairage impitoyable, les efforts de Macbeth pour dissimuler ses crimes sont sans issue. Un océan entier ne suffirait pas à nettoyer le sang qu'il a sur les mains. La violence en appelle à chaque fois à encore plus de violence dans une fuite en avant irrépessible. Comment un chef de guerre victorieux réputé pour sa bravoure se retrouve-t-il soudain embarqué dans une course désespérée contre la montre où l'enjeu serait de piéger son propre destin ?

Macbeth est pris à rebours par une suite d'événements qu'il voudrait dominer sans jamais y parvenir. Impossible de ne pas penser à des tyrans contemporains comme Saddam Hussein ou Bachar al-Assad, notamment quand, assis dans une tribune en fond de scène, le visage barbouillé de sang, l'acteur Fedja Van Huêt - Macbeth impressionnant, cocktail explosif d'ambition effrénée et d'effroi lucide - lève les bras

d'un air accablé, le visage déformé par une moue désabusée, comme s'il voulait dire : "Qu'y puis-je ?" Plutôt qu'un roi siégeant à un tournoi, il évoque un boxeur sonné tentant de reprendre ses esprits avant de remonter sur le ring.

Au pied de la tribune, une longue table disposée en U le sépare d'un espace vide figurant une arène aspergée de sang. Que Macbeth assiste en personne au spectacle *Macbeth* est une des idées judicieuses de cette mise en scène fort inspirée, où le Néerlandais Johan Simons prend par ailleurs pas mal de libertés avec le texte original. Dès le début, Macbeth est secoué de spasmes. Comme s'il savait déjà ce qui allait lui arriver, avant même l'apparition des sœurs fatales, celles-ci faisant alors écho par leurs prédictions aux noirs désirs qui tourmentent le futur assassin.

L'espace au centre de la scène évoque une feuille blanche. Macbeth a hâte de remplir ce vide - avec une couronne, par exemple, celle que Lady Macbeth lui pose sur la tête pour plaisanter. Mais il se lasse. L'envoie valser. Puis il se lave les mains, comme s'il anticipait la suite des événements. Car Duncan, roi d'Écosse,

n'est pas encore mort. L'emblème royal gît à l'envers sur le sol. Lady Macbeth est promenée à quatre pattes, telle une chienne, au bout d'une corde au nœud coulant. Surexcitée, elle saisit la couronne entre ses dents. Des poches de sang éclatent en tombant sur la scène. Ils font l'amour dans une mare d'hémoglobine. Elle jouit sous les rugissements sauvages de son époux avant de danser au milieu du sang.

Johan Simons a supprimé la scène du portier imaginée par Shakespeare pour soulager le spectateur à la suite du meurtre de Duncan. Il instille tout au long du spectacle une nuance de dérision volontairement ambiguë. Le meurtre y est associé non seulement à l'orgasme, mais aussi au jeu. De ses "fantaisies" érotiques avec sa compagne, Macbeth passe à un autre genre de jeu avec Banquo, dont ce dernier ne se remettra pas. Bientôt, la peur domine. La vue d'une paire de bottines appartenant à Fléance, rejeton de Banquo et futur roi d'Écosse selon la prédiction des sorcières, terrasse Macbeth. Il ne doute plus désormais de son sort, même s'il se battra jusqu'au bout avant d'être abattu d'une balle de revolver. **Hugues Le Tanneur**

Macbeth de William Shakespeare, mise en scène Johan Simons, les 7 et 8 décembre à la Comédie de Reims, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe, www.scenesdeurope.eu